



Martin Engstroem

«Ma vie au service de la musique»

Le fondateur du Verbier Festival se raconte dans un livre d'entretiens qui célèbre ses 70 ans et la 30^e édition de sa manifestation.

Matthieu Chenal

A Verbier, c'est l'avalanche! Le terme n'est peut-être pas adapté à l'été festif qui se prépare. Et pourtant, les anniversaires, les publications et les records s'accroissent sur la manifestation. Alors que la 30^e édition du Verbier Festival s'annonce comme la plus colossale de son histoire, avec un budget encore jamais atteint (plus de 12 millions de francs), Martin Engstroem, son fondateur, fêtera durant le festival son 70^e anniversaire.

Comme d'habitude, les plus grands artistes classiques vont se donner rendez-vous dans la station valaisanne, dont certains, venus très tôt, sont toujours là, ou de retour: Evgeny Kissin, Mischa Maisky,

Kent Nagano, sans oublier Zubin Mehta, qui avait dirigé le tout premier concert en 1994. Pour raconter cette aventure et toute une vie avec le gratin musical, l'emblématique directeur et agent artistique fait paraître un livre d'entretiens, «De Stockholm à Verbier», chez Actes Sud (*lire encadré*). Simultanément, la collaboration avec Deutsche Grammophon se poursuit avec la sortie, sous le label Verbier Festival Gold, d'un coffret réunissant les 9 symphonies de Beethoven gravées entre 2009 et 2022 par le Verbier Festival Chamber Orchestra et tout le jus que son chef, Gábor Tákacs-Nagy, sait en tirer.

Martin Engstroem nous accueille dans sa généreuse maison des hauts de Blonay, entourée d'arbres majestueux, dont un érable qui serait le plus grand



de la commune - pas assez cependant pour obstruer la vue sur le Léman, ce lac auquel le Suédois est attaché depuis si longtemps.

Dans vos entretiens, vous évoquez votre premier voyage en Suisse, en 1970. Qu'est-ce qui vous a pareillement marqué dans cette région?

J'ai eu la même sensation que tant d'artistes avant moi, un coup de foudre. Ce mélange entre le lac et la montagne, je n'avais jamais vu cela. C'était très fort et je me suis dit: «Si j'ai la chance de revenir, j'aimerais bien mourir ici.» Et pourtant, je n'avais que 17 ans!

Il n'y avait cependant pas que la nature pour vous inspirer!

En effet. Je logeais chez un ami d'enfance, le pianiste suédois Dag Achatz, qui habitait Montreux. Le lendemain de mon arrivée, il m'emmenait à l'Hôtel Eden suivre une master classe d'Igor Piatigorski, l'immense violoncelliste dont je venais de lire les souvenirs, et que j'ai eu le courage d'aborder. Et le surlendemain, je faisais la rencontre du pianiste Nikita Magaloff, avec qui Dag jouait très régulièrement, sans me douter que, des années plus tard, je retournerais très souvent lui rendre visite.

Vous n'avez jamais eu peur d'approcher les artistes?

Non, même les géants. J'ai eu la chance de côtoyer très tôt des grands artistes. Mon père, Torolf Engstroem, était sculpteur et nous n'avions pas beaucoup d'argent, mais mes parents aimaient recevoir des invités de passage, tels que Dietrich Fischer-Diskau, Alfred Brendel, Stephen Kovacevich, Antal Dorati...

Comment ce dernier, chef d'orchestre hongrois, est-il devenu votre parrain?

Lui et sa femme étaient des amis intimes de mes parents. Ma mère, qui était née à Nuremberg, l'avait rencontré avant la guerre à Schloss Elmau. Et il a été chef principal de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm de 1966 à 1974. C'est lui qui s'est proposé de devenir mon parrain. Il ne m'a jamais introduit auprès d'artistes, mais il m'a beaucoup aidé pour me trouver du travail dans une agence à Londres l'été de mes 16 ans, puis dans une autre, toujours à Londres, quelques années après, quand je voulais échapper au service militaire.

Mais ce travail avec les musiciens, vous l'aviez déjà pratiqué seul en Suède!

Oui, c'est d'ailleurs pour Dag Achatz que j'ai organisé mes premiers concerts, à 14 ans. Par la suite, j'ai travaillé pour la plus grande agence suédoise, de Henrik Lodding. Il était ami de mes parents et amoureux de ma sœur! Il me demandait d'aller accueillir les musiciens qui arrivaient à l'aéroport, les amener à leur hôtel, les guider en ville. C'est comme cela que j'ai pu rencontrer Radu Lupu, Martha Argerich, Charles Dutoit, Yuri Temirkanov...

Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce métier d'agent, alors que vous appreniez aussi le piano?

J'ai compris assez vite que je n'avais ni le talent musical ni la discipline pour passer des journées à ne jouer que des gammes. Et je n'ai jamais été à l'aise sur scène - c'est toujours le cas! Mais j'ai eu rapidement envie de passer ma vie au service de la musique classique. C'est un métier qui ne s'apprend pas, mais qui nécessite aussi certains talents, parler quelques langues, connaître la musique et avoir le goût des gens pour être en compagnie des musiciens. J'ai toute ma vie côtoyé les meilleurs artistes. Cela permet de comparer, ce qui est un avantage, mais aussi un désavantage. C'est pourquoi j'essaie toujours d'apprécier la musique telle qu'elle est.

À Verbier, vous avez aussi tout de suite senti le potentiel de la station, malgré l'absence de salle.

Personne ne vient par accident dans ce cul-de-sac, ce qui permet une intimité unique entre les jeunes musiciens et leurs maîtres, et entre les artistes et le public. Le directeur de l'Office du tourisme de l'époque m'avait dit qu'ils avaient besoin de deux choses: créer une saison d'été et sortir de l'image du tourisme de masse. Le festival était exactement ce qu'il fallait. Dans le monde entier, Verbier est associé à la musique classique.

Et maintenant, il vous faut convaincre de la nécessité de construire une salle, et penser à l'avenir!

Nous aurons toujours besoin de la tente des Combins l'été pour accueillir les orchestres. Mais la Commune devrait accepter l'idée de construire une petite salle - environ 700 places - pour remplacer l'église et en faire un centre culturel à l'année. La salle assurerait la pérennité. L'autre défi est de garder ce niveau artistique pour un cachet ridicule (tous les grands artistes sont payés au même tarif, plafonné) et cela ne peut se faire qu'en cultivant des liens d'amitié. J'aimerais bien que ma famille continue à veiller sur la suite.

Verbier, du 14 au 30 juillet, www.verbierfestival.com

Bio express

1953 Naissance le 24 juillet à Stockholm. Son père, Torolf, est sculpteur. Sa mère, Inge Rosenfeld, issue d'une famille juive, a fui en Suède en 1938.

1967 Premiers cachets comme organisateur de concerts.

1970 Premier voyage en Suisse.

1973 Étudie l'histoire de la musique et le russe à l'Université de Stockholm.

1978 Mariage avec Barbara Hendricks, dont il a deux enfants, Sebastian et Jennie.

1987 Installation à Montreux.

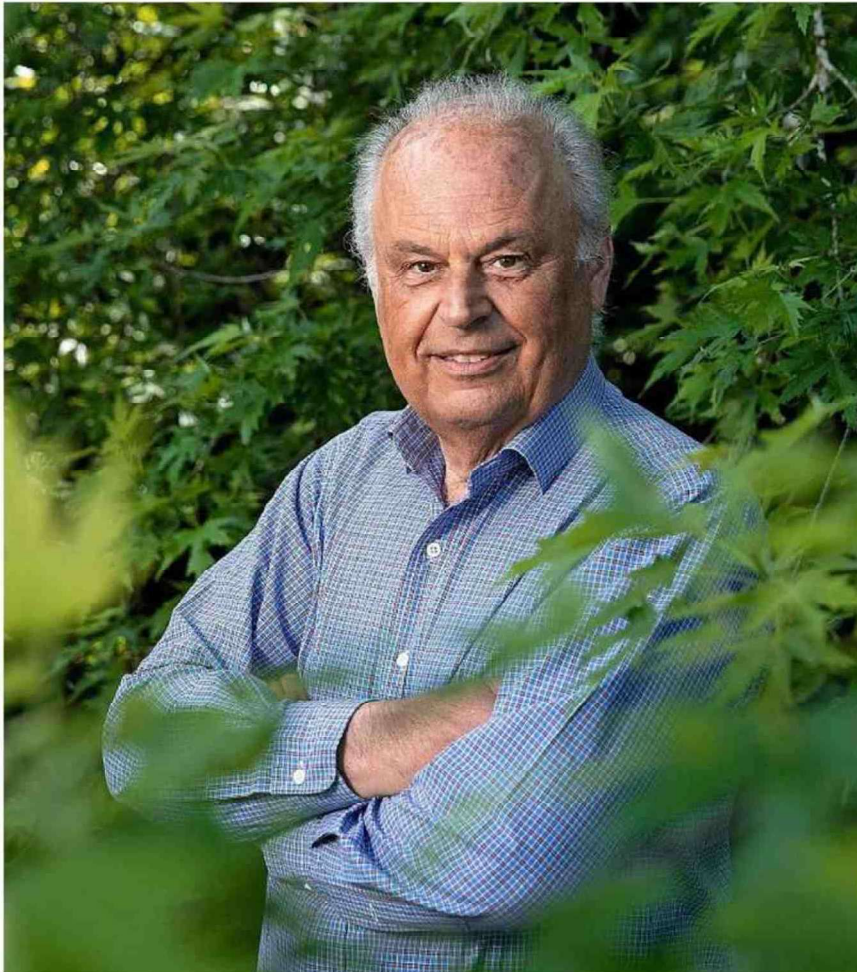
1994 Première édition du [Verbier Festival & Academy](#).

1999-2005 Directeur artistique de Deutsche Grammophon, à Hambourg.

2000 Rencontre à [Verbier](#) la violoniste Blythe Teh, qui deviendra sa seconde épouse, avec qui il a deux filles, Hannah et Rania.

2000-2008 Aventure de l'UBS [Verbier Festival Orchestra](#).

2011 Membre du jury du concours Tchaïkovski de Moscou pour le piano et en 2019 préside le jury pour le violon.



Martin Engstroem, directeur et fondateur du Verbier Festival, chez lui à Blonay. LAURENT DE SENARCLENS